

Je ressemblé à l'algue des mers,  
 Une vague en mourant la dépose au rivage,  
 Une autre la reporte au sein des flots amers.

De Loy, qui aurait pu tirer meilleur parti de ce voyage, en revint sans fortune; il serait mieux de dire sans argent. Car, comme savant et comme poète, sa fortune intellectuelle s'était puissamment accrue. Il avait triplé le domaine de ses connaissances par ses études, ses observations nombreuses, ses impressions de voyages, toutes ses inspirations si riches, si variées, recueillies au grand spectacle d'une nature vierge, sous le ciel d'un monde primitif; sous ce ciel, d'après lui,

Où tout n'est que parfum, lumière et poésie.

Après quelques jours passés au sein de sa famille, d'où le rejeta bientôt encore de par le monde le regret de ne pouvoir assurer à sa chère Clarice et à ses deux enfants une position digne d'eux, il se rendit à Paris, dans ce Paris où, pour vivre, il faut, d'ordinaire, n'avoir besoin de personne, et où, par malheur, régnaient encore à cette époque deux monopoles odieux : le monopole des emplois publics et le monopole des succès littéraires ; le premier concentré dans les mains des directeurs de Saint-Acheul, et le second, dans celle de la presse parisienne.

Le mérite scientifique de De Loy était de nature à leur faire ombrage. Aussi eut-il de mauvais jours ! Peut-être aurait-il pu conjurer la malignité de telles circonstances ; mais il avait aussi à conjurer celle de son étoile qui lui rendait, depuis le malheur de ses affaires, tout assujétissement impossible !

Ce fut alors que, dans l'espoir de dompter cette disposition toujours croissante, sa famille pensa que quelques mois de captivité deviendraient à ce mal un remède efficace.

Il avait des lettres de change en circulation, on songea à Sainte-Pélagie.... En 1818, sur 151 détenus dans cette prison, on comptait 99 gentilshommes ou prétendus tels;